MONTRE-NOUS TON VISAGE

N 13

Jacques de COURTIVRON
Fr. A. CANTIN
A.M.DUBARLE
J.B.RINAUDO
Jean DAMASCÈNE

DOCUMENTS d'INFORMATION de REFLEXION et de MEDITATION sur le

LINCEUL de TURIN

Publication éditée par l'Association " Montre-nous Ton Visage "
1, Rue de Staël - 75015 PARIS

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE

• EDITORIAL :
Jacques de Courtivron, Président MNTV

• LA VÉRITÉ EST UNE:
Esprit scientifique et foi
Frère André CANTIN

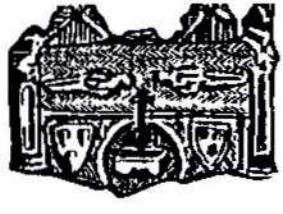
• LE MANUCRIT DU St SÉPULCRE
Roman de Jacques Neirynck
Analyse par le Père A.M. DUBARLE, o.p.

• Le PÈRE J.B. RINAUDO
écrit à Mr J.P. ELKABACHE

• Le grand DÉBAT sur les IMAGES
Textes de St JEAN DAMASCÈNE

• Votre ABONNEMENT ?

Date de parution de ce numéro: Juin 1995



EDITORIAL

Dans ce nouveau numéro de MNTV vous trouverez trois documents d'inspiration très diverse dont la clef de voûte est sans aucun doute la réflexion du Frère André Cantin sur la convergence prévisible entre la recherche scientifique et le domaine de la foi.

L'histoire nous avait conduits à une tout autre attitude, séparant de façon catégorique ces deux dé marches et, aux pires moments, conduisant même ces deux approches de la vérité à un véritable affrontement. Il aura fallu de longues années pour que les adversaires déclarés en viennent à s'interroger, les uns et les autres, sur cette incompréhension réciproque qui les conduisait au mieux à s'ignorer, au pire à s'accuser soit de présomption, soit de péremption.

Peu à peu nous lisons des scientifiques qui reconnaissent la fragilité de quelques unes de leurs certitudes, mais aussi des hommes de foi qui recherchent, au travers des recherches modernes, des éléments leur permettant d'interpréter avec plus de profondeur les divers apports de la Tradition révélée.

Quand, des deux côtés, les problèmes sont abordés avec une certaine humilité, on peut prévoir à terme

que l'on puisse parvenir à un langage qui permettrait de percevoir leur complémentarité.

A partir de cet espoir que développe brillamment le Frère Cantin, il est permis d'admirer la démarche du Père Rinaudo , une fois encore décrite à travers sa correspondance -toujours sans réponse- à M. Elkabach, destinée à mettre au point les données tout à fait discutables et parfois même injurieuses présentées la veille de Noël au sujet du linceul de Turin. L'humilité de ce prêtre scientifique n'exclut pas une certaine fermeté. S'il n'affirme aucune certitude, il serait opportun que de leur côté les tenants du carbone 14 acceptent que leur dosage de la teneur puisse ne pas être, avec une totale certitude, preuve absolue d'une datation, tant que l'empreinte si inexplicable n'aura pas trouvé d'explication scientifique elle aussi.

Enfin le Père Dubarle a bien voulu éplucher littéralement le dernier roman paru sur le linceul[1] , au moins dans sa première partie, en centrant sa réflexion sur l'attitude du cardinal Ballestrero, archevêque de Turin, custode du linceul en 1988, au moment de la mesure du carbone 14. Et c'est tout un développement sur les nuances à apporter entre réalité historique, vérité de foi et valeur inspiratrice de certains objets. Là encore nous sentons la nécessité d'une réflexion en profondeur au sujet des rapports science- foi.

Alors nous devons nous remettre une fois encore devant cette Face que nous révèle le négatif du linceul. On a dit que ce linge constituait le cinquième Evangile, tellement les traces de sang coïncidaient avec tout ce que disent les quatre autres. Mais il semble bien, à tous ceux qui acceptent de contempler la seule Face, que l'expression de ce visage nous dise, mieux que tout sermon, le mystère de notre salut par l'Amour. Pour tous ceux qui acceptent de rester quelques ins-

---

Jacques Neirynck, Le manuscrit du Saint-Sépulcre, roman. Paris, Le Cerf, 1994.

tants devant cette Face, dont tous les témoignages sincères disent qu'elle n'est pas faite de main d'homme, il ne semble guère possible de résister à une certaine fascination de ce mystère insondable. Ne sommes-nous pas en présence d'un visage qui a déjà quitté le monde des réalités humaines pour entrer dans la gloire du Père, ce visage que ni Marie-Madeleine, ni les disciples d'Emmaüs ne sauront reconnaître avant que ne se manifestent une voix ou des signes ? Ne sommes-nous pas en présence de l'unique témoin qui ait assisté au passage entre monde humain et monde divin, fondement majeur de notre Espérance dont notre planète, déchirée par tant d'horreurs, a le plus grand besoin ? Souhaitons aussi que cette énigme du linceul puisse servir au rapprochement entre les études scientifiques et de domaine de la foi qui seul est capable de leur donner un sens.

Jacques de Courtivron

LA VÉRITÉ EST UNE
ESPRIT SCIENTIFIQUE et FOI

Frère André CANTIN

D'un livre à paraître prochainement, traitant de la convergence possible des sciences et de la foi, le frère André Cantin nous a adressé quelques pages qui, si elles ne se réfèrent pas directement au Linceul de Turin, peuvent néanmoins être mises en rapport tant avec la contemplation de l'image qu'il présente, qu'avec l'étude scientifique qui en est faite et reste à la recherche de son explication.

A travers l'étude scientifique, ce que nous cherchons est la vérité, quelle qu'elle soit. Serions-nous depuis longtemps habitués à vénérer l'image incomparable, en croyant y voir la trace imprimée mystérieusement sur ce linge par le corps même du Christ, nous désirons avant tout savoir ce qu'il en est, trouver l'explication de cette image, si cela est possible, et par conséquent nous sommes prêts à nous incliner devant les résultats dûment constatés et confirmés, quels qu'ils soient, d'une enquête authentiquement scientifique. En cela nous joignons l'exigence scientifique à l'amour de la vérité qui anime notre foi. Il peut donc nous être bon de réfléchir à la véritable exigence de l'esprit scientifique.

«Sans un certain esprit, et sans l'entente fondamentale qu'il établit entre les chercheurs, pas de progrès possible de ce savoir collectif qu'on appelle "la science". Mais

grâce à "l'esprit scientifique", un savoir universellement partagé s'accroît indéfiniment. Ceux qui l'acquièrent au bénéfice de tous sont entre eux dans une libre discussion qui reste toujours ouverte. Ils s'entendent sur ce qui a été établi, sur les questions et les incertitudes qui demeurent, sur la possibilité même de reconsidérer ce que l'on croyait acquis. Ils apprennent ensemble à éviter et à corriger les erreurs. Ils veulent que leurs idées soient jugées par des faits, et ils savent qu'ils ne voient jamais jusqu'au fond des choses et que le réel déborde toujours ce qu'ils peuvent en dire.

«Le succès de leurs travaux est si grand, la manière dont ils le conduisent si prudente et si raisonnable, qu'on ne peut que vouloir connaître "l'esprit" qui les guide et chercher s'il ne pourrait pas étendre sa portée en dehors du champ trop étroit du travail scientifique, en toute question où l'intérêt humain le requiert. On voudrait voir sa rigueur s'exercer dans la recherche des vérités les plus hautes et les plus importantes pour l'homme. Pourrait-il nous apprendre à nous interroger sur le sens des choses, sur l'origine du monde, sur l'être de l'homme et sa destinée ? Pourrait-il établir en un dialogue rationnel, aboutissant à des conclusions s'élargissant en un progrès continu de connaissance, les rapports entre les sciences élaborées par les hommes et le savoir que les croyants tiennent pour reçu de Dieu ? Les amènerait-il à une manière commune d'aborder et de traiter les mêmes questions?

.....
.....
.....

«L'esprit scientifique aurait plus de force et d'étendue, s'il était connu et recherché jusqu'en sa racine, par-delà les méthodes diverses que l'approche de certains objets particuliers lui impose ou lui suggère. Il s'agit de le retrouver dans sa pureté, dans son exigence absolue. Non point d'abord dans les disciplines où il se détermine selon les difficultés de connaître un certain ordre de choses, mais dans l'homme qui n'est pas encore enfermé dans une étude spéciale, mais qui est simplement animé du désir de connaître et qui a l'exigence de vérifier.

.....
.....

.....

«Pour saisir dans sa vérité et sa vigueur l'esprit qui peut nous faire accéder à la science, au sens premier de savoir certain et assuré, il importe de faire une distinction. On a souvent confondu l'esprit scientifique avec l'ensemble des procédés mis en œuvre par l'homme de science en une discipline et à une époque données. Par là on l'a coupé de ses racines. On a perdu ce qu'il a d'universel. Les méthodes varient suivant l'objet à connaître et les progrès de sa découverte. Mais il appartient au même esprit de trouver les méthodes les plus adaptées à la connaissance de chaque chose. Ce qui est premier et essentiel n'est pas de mesurer ou de modéliser; c'est l'exigence d'une connaissance certaine, sans cesse approfondie; c'est une docilité sagace et critique selon laquelle vous vous ingéniez à être instruit par ce qui est à connaître, au lieu d'en juger selon votre idée; c'est une disponibilité de l'esprit par laquelle vous vous apprêtez à être surpris par votre objet et à le voir vous révéler des aspects toujours imprévus de lui-même.

.....

.....

.....

«A la base de cette attitude, on pourrait reconnaître, si le mot ne choque pas trop, une forme d'humilité. Le désir de connaître et de comprendre est celui d'un homme qui connaît déjà son ignorance naturelle. Il ne se présente pas en maître et possesseur de la vérité. Il ne s'en fait pas l'auteur, mais il se dispose à la recevoir. Et parce qu'il la considère comme le plus précieux des biens, il est décidé à prendre tous les moyens en son pouvoir pour ne pas se laisser tromper. Une chose est tenue pour vraie si l'on peut montrer clairement sa vérité. De cela il y a plus d'une manière, car les vérités sont diverses. Tantôt on s'appuiera sur une observation répétable; tantôt il faudra scruter la parole d'un témoin, mais non sans la mettre à l'épreuve de l'expérience autant qu'il se peut. Tout ce qui peut être dit avec certitude ne relève pas du même degré ou de la même forme de preuve.

«L'intérêt serait grand de pouvoir définir une attitude juste, prudente et toujours critique, mais non point inquiète et soupçonneuse, qui aiderait croyants et savants à mieux se comprendre dans

leurs manières d'aborder des donnés différents, objectifs, résistant aux déformations arbitraires, et requérant une attention précise à la manière dont ils s'offrent à l'intelligence et peuvent être légitimement interprétés.

«Là où les affirmations divisent, une question bien posée devrait pouvoir être acceptée et examinée par tous. Vous ne cessez pas pour autant de croire ce que vous croyez. Mais vous allez plus loin, vous sortez des murs de votre certitude. Avec d'autres, vous en examinez les fondements. Vous jugez avec eux de ce qui peut faire entre vous un certain accord. Et d'un commun accord, vous marquez ensemble les points précis à partir desquels vous vous séparez. Vous apprenez à faire la part de ce qui est reconnu en commun et de ce qui doit être laissé à la libre opinion de chacun en l'absence de preuves.

.....
.....
.....

«L'esprit de science vrai participe au sens de la justice. Parler juste, respecter les choses dans leur teneur authentique. On n'a pas le droit d'en dire ce qu'on veut en cédant à une opinion infondée. Il y a un droit de la vérité. Elle n'admet pas la précipitation; elle ne supporte pas la présomption. Attendre de voir. Ecouter, mais en exigeant que ce qui est dit, autant qu'il se peut, se vérifie dans les faits. Et apprécier à la longue les fruits de l'expérience. Car une vérité qui n'est pas vie, si elle n'est pas à dédaigner, ne saurait être à la première place dans un homme raisonnable.

«Les hommes peuvent infiniment plus que découvrir les ressources cachées des choses. S'ils se rendaient véritablement attentifs les uns aux autres, cherchant et découvrant le possible qui est en eux, ils œuvreraient tout autrement à la transformation du monde. Et le sens de ce qu'ils font sur la terre pourrait commencer à leur apparaître.

«Il me semble que si l'esprit de science vrai, que j'aimerais appeler l'esprit de l'homme attentif, était connu à l'expérience dans sa fécondité, il deviendrait l'âme d'un monde juste.

.....
.....
.....

«L'esprit religieux trouve une aide précieuse en

des travaux menés selon l'esprit scientifique. Entre des esprits formés, les uns davantage aux méthodes des sciences, les autres davantage à la foi de l'Eglise, une même exigence de vérification, qui n'exclut pas discrétion et pudeur, doit permettre un dialogue à la fois rigoureux et fécond.

.....
.....
.....

En contemplant l'image de l'homme qui s'est imprimée sur le Linceul, nous ne pouvons pas ne pas penser au Christ, puisque nous voyons sur son corps les stigmates de la passion que décrivent les évangélistes. Et, devant ce corps couvert de blessures, mais ennobli et comme transfiguré par une expression de paix et de majesté, nous nous sentons inclinés, après beaucoup de croyants et de saints qui ont vénéré cette image, à accueillir plus généreusement l'amour, source de pardon et de paix, que Dieu veut constamment nous donner par son Christ. L'amour seul, l'amour que Dieu seul peut nous donner, pourra nous révéler, dans une expérience partagée, le sens de notre existence et par là nous rendre véritablement solidaires, responsables les uns des autres, artisans d'un monde nouveau, de cette civilisation de l'amour que les derniers papes ont annoncée.

.....
.....
.....

«Au fil des siècles et sans doute depuis les origines de l'humanité, il y a toujours eu des saints. A-t-on observé ce qu'ils avaient en commun, par-delà les différences entre les confessions ? C'est l'attestation constante d'un amour qui grandit l'homme en le faisant sortir des limites de ses affections naturelles. Un amour qui pardonne aux ennemis, qui attire vers le malheureux, même repoussant, qui identifie à l'exclu, qui prend sur soi le poids du non-amour et, en aimant, "l'engloutit dans la victoire" (Saint Paul, *Première lettre aux Corinthiens*, 15, 54). C'est dans cette science de l'amour, que les uns chercheront en Gandhi ou en Simone Weil, d'autres en François d'Assise, qu'on trouvera sans doute le plus authentique chemin vers le Sens. Si du moins l'on n'en reste pas à une adhésion de l'intelligence, mais prend ce chemin effectivement.

«Cette science du Sens que l'amour donne à l'expérience de l'homme, et que seul, à la réflexion, il peut donner, science facile à trouver, difficile à acquérir réellement, infinie à approfondir, et qui change le monde par un engagement de tout l'homme, cette science devrait être mise à la première place comme la plus précieuse de toutes.

«Elle se donne à connaître aussi bien dans le monde d'aujourd'hui que dans les Evangiles et les Actes des Apôtres du Christ et dans tous les écrits des saints, immense trésor de vérité et d'expérience, largement inexploité. C'est au moins un champ de recherche à parcourir pour qui éprouve le besoin, vital et rationnel à la fois, que la vie humaine et le cours des choses aient un sens.

«Il nous est possible d'avoir connaissance, non seulement par notion et pensée, mais par une expérience qui envahisse toute notre vie, de l'exigence et du don infinis de l'Amour qui nous donne part dès maintenant à la vie divine pour laquelle nous pouvons découvrir que nous sommes faits.

«La science des saints, celle qui fait connaître le Créateur et régénère l'homme en le divinisant, occupe d'ordinaire une très faible part de notre étude. Les sciences dites profanes façonnent le monde que nous connaissons. Mais la vérité est une. Un jour, les parties disjointes de la vérité se rejoindront.»

Frère André Cantin

VOTRE ABONNEMENT ?

L'étiquette portant votre nom et votre adresse mentionne si vous êtes à jour de votre abonnement ou si celui-ci est terminé. Une petite fiche vous rappelle l'état de vos versements des dernières années.

Voulez-vous les consulter ? Et penser à votre ré-abonnement si la mention «abonnement terminé» y figure?

VOTRE COTISATION ?

Reportez-vous à la page 4 de couverture pour connaître les conditions financières de votre participation à la vie de l'association MNTV

LE MANUSCRIT DU SAINT-SÉPULCRE.
ROMAN
Jacques NEIRYNCK

Père A.M. DUBARLE

Plusieurs romans ont paru récemment dans lesquels l'intrigue se croise étroitement avec des faits publics de la vie de l'Eglise chrétienne. *Le manuscrit du Saint-Sépulcre*[1] , œuvre d'un professeur d'électricité à l'Ecole polytechnique de Lausanne, comporte deux parties. La première tourne autour d'un fait passé, la datation du Linceul de Turin par le carbone 14 annoncée en octobre 1988; elle y mêle des personnages imaginaires : le cardinal Weiss, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, et un trio familial suisse valaisan, qui évoque la Trinité, Théophile de Fully, ordinairement Théo (Dieu), son frère Emmanuel (Dieu avec nous, le Verbe incarné), leur sœur cadette Colombe (le Saint Esprit). La seconde partie est purement imaginaire, mais avec les mêmes personnages fictifs que la première. Des documents découverts dans des fouilles sous le Saint-Sépulcre à Jérusalem sembleraient contredire certains points de l'histoire évangélique. Faut-il les

[1] Jacques NEIRYNCK, *Le manuscrit du Saint-Sépulcre*, roman. Paris, Le Cerf, 1994; 322 pp. , 85 F. Une distraction du producteur a fait orner la couverture par un texte en lettres grecques (1 P 2, 19-21), en partie masqué par une grande amphore qui, elle, évoque bien le second épisode du roman.

publier ou les dissimuler jusqu'au moment où le temps écoulé ferait perdre toute virulence à leur divulgation ? C'est la répétition aggravée de la question posée par la date médiévale du Linceul. Les dialogues entre les personnages sont l'occasion de discuter de multiples problèmes et d'en poser le pour et le contre. Divers intermèdes, gastronomiques en particulier, reposent le lecteur et resserrent les liens familiaux des personnages.

Si l'on n'est pas déjà au courant des données du Linceul, on pourra en acquérir une certaine connaissance par le roman. L'auteur s'est bien informé. Il ne cite pas toujours ses sources. Il en mentionne quelques unes en passant, comme un Vittorio Veneto assez peu connu, pour une hypothèse à rejeter (p. 75). Ou bien il attribue à un personnage imaginaire, Emmanuel de Fully, secrétaire à la Congrégation pour la doctrine de la foi, un article compromettant, qui faisait des réserves sur l'encyclique *Humanæ Vitæ* de Paul VI, censé publié dans la revue *Lumière et Vie* en 1969 (p. 88). L'article existe, mais il est signé par le P. Christian Duquoc, professeur à la Faculté Catholique de Lyon. Un article sur l'épisode du jeune homme suivant Jésus après son arrestation dans Marc 14, 51-52, publié par un homonyme (frère ou cousin ?), le bibliste de Louvain F. Neirynck dans *Ephemerides Theol. Lovanienses* en 1979, pp. 43-66, n'a sans doute pas échappé au romancier (p. 271).

Celui-ci a lu le P. Jean-Baptiste Rinaudo et a fait reprendre par Théo de Fully l'hypothèse présentée d'abord au symposium de Paris en septembre 1989 puis dans diverses publications, brèves ou développées suivant les cas. Entre autres, le bulletin *MNTV* a plus d'une fois accueilli soit les exposés positifs soit les réflexions de scientifiques exprimant leur intérêt, leurs réserves, leurs suggestions pour des expériences devant confirmer ou infirmer l'hypothèse. En particulier le n°4 de *MNTV* (juillet 1990) contient (p. 17 b), et je crois que c'est le seul cas, le mot d'«humour de Dieu», pour caractériser des faits à la fois suggestifs et déconcertants. Le mot se retrouve dans le roman (pp. 80-81, 136, 308) et devient même parfois un humour noir (pp. 22, 290).

Une pensée de Blaise Pascal, placée avant le début du récit, exprime bien une idée directrice du romancier : «Il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour les

humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les rendre inexcusables» (Ed. Brunschvig, n° 578). Pascal poursuit un peu plus loin : «Ainsi toutes les faiblesses très apparentes sont des forces»; ce n'est pas cité dans le roman, mais appliqué tacitement par Théo, le scientifique, à la coïncidence remarquable de la date médiévale obtenue par le carbone 14 avec l'époque où l'existence du Linceul est signalée par des documents historiques non contestés.Pour Emmanuel c'est «un exemple extraordinaire de l'humour de Dieu» (p. 80; tout comme dans Rinaudo, *MNTV* n°14, p. 17b).

Après avoir mis son œuvre sous l'égide de Pascal, le romancier déploie bientôt un humour, qui devient vraiment noir, dans un avertissement parodiant ceux mis souvent en tête de récits mêlant l'histoire et la fiction. Peut-être est-il bon de signaler aux lecteurs peu familiers avec les événements qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les paroles suivantes : « les faits passés [ont été] représentés avec la plus grande précision possible... Pour éviter toute confusion, les personnages appartenant à l'histoire ont été désignés par leurs noms véritables : les faits et les paroles qui leur sont prêtés reflètent la réalité». Pratiquement cela ne concerne guère que le cardinal Ballestrero, archevêque de Turin au moment où fut réalisée la datation au carbone 14 plaçant le Linceul au XIVème siècle.

Par un brouillage qui ne peut être qu'intentionnel, B. est représenté par Emmanuel de Fully comme persuadé que le Linceul est le drap funéraire du Christ. Il aurait même participé, au plus haut niveau ecclésiastique (p. 69), à un projet de faire dater le tissu pour confirmer qu'il est une preuve de la résurrection. Le résultat de l'opération le déçoit et il s'efforce de lui enlever toute portée par des déclarations volontairement ambiguës. Cela prépare la seconde partie du roman, elle entièrement imaginaire, où la même manœuvre sera projetée.

En réalité B. n'a jamais regardé le Linceul comme une relique authentique du Christ. Avant d'être archevêque de Turin, il avait été carme déchaussé et même préposé général de son ordre. Il ne pouvait ignorer la légende d'une fondation de cet ordre par le prophète Elie, ardemment défendue autrefois, et la simple revendication d'un patronage spirituel que présentaient, par exemple, les *Etudes carmélitaines* en 1956. Le cas d'Elie pouvait le préparer à distinguer réalité historique et valeur

inspiratrice dans le cas du Linceul[2].

Au début de l'année 1978, B. était le tout nouvel archevêque de Turin, quand on projetait la grande ostension du Linceul, qui coïncida avec le bref pontificat de Jean-Paul Ier à la fin de l'été et le congrès d'étude qui suivrait. Le numéro 26 de la revue *SINDON*, daté d'octobre 1977 mais paru en mars 1978, déclare que le nouveau custode du Linceul est «sensible en premier lieu à la vérité révélée» (ce qui laisse sous-entendre qu'il l'est moins à l'authenticité non révélée d'une relique), mais «qu'il sait que les voies qui portent à Dieu sont nombreuses» (p. 4). Pendant l'ostension, d'août à octobre 1978, le cardinal fit une homélie presque chaque soir, sans utiliser une seule fois le terme de «relique» (O. Petrosillo - E. Marinelli, *Le Suaire. Une énigme...* 1990-1991, p. 117/191). B. parut au début des séances d'étude des 7 et 8 octobre 1978 pour saluer les congressistes. Mais il avait beaucoup d'occupations à la fin de l'ostension. Aussi sa présence fut brève, alors que le préfet de Turin suivit les travaux avec attention (*Actes du congrès*, p. 9). B. «reconnut dans l'étude du Linceul l'humanité à la recherche d'un principe de vie et de ce qui peut nous rendre frères» (*Notiziario*, n° 1. décembre 1978).

Dans une conférence faite à Bari en octobre 1983, B. déclarait : «Pour moi, le Linceul est simplement une icône du Christ. C'est une image» (O. Petrosillo, pp. 120/197).

Préfaçant un livret sur «Le Dôme de Turin et le Saint-Suaire», le cardinal écrit en 1985 que sa cathédrale «garde le signe du Saint-Suaire... Il n'est pas juste de faire taire les signes évocateurs et stimulants pour la foi et l'espérance» (*Lettre du CIELT*, n° 37, p. 6). Saluant la réapparition de la revue *SINDON*, interrompue par la mort de don Cœro Borga (été 1986), B. «souligne que le Linceul était et reste "icône" du Christ, accordée par Dieu à son Eglise. "Icône" signifie "image", sans dire si elle a été faite de main d'homme (et encore moins avec quel procédé technique) ou si elle n'a pas été faite de main d'homme. Il était nécessaire de faire un acte de confiance envers la science, et maintenant il faut attendre que ce soit la science qui juge le travail de la science» (*Sindon*, nouvelle série, n° 1,

[2] Les lecteurs de *MNTV* savent par la méditation du Fr. A. Cantin (n°11, pp. 5-14) que l'image du Christ sur le Linceul peut inspirer une méditation faisant abstraction de son authenticité comme relique.

juin 1989, p. 5).

Le roman ne fait état d'aucun de ces témoignages. Il raconte la conférence de presse du 13 octobre 1988 dans laquelle le cardinal de Turin, comme il avait été convenu, rendait publics les résultats communiqués par les laboratoires ayant fait la datation. Le récit utilise, et souvent mot à mot, les informations qui se trouvent dans l'ouvrage déjà cité de Petrosillo. Dès les premiers mots de la déclaration officielle que lit B., Neirynck la fait commenter par une réflexion d'un personnage inventé, Emmanuel de Fully : «Il s'efforce de ne rien dire pour laisser ouvertes toutes les interprétations» (p. 111). Après la reproduction, légèrement abrégée, du communiqué officiel, transcrit intégralement par les journaux, le roman poursuit par l'échange avec les journalistes. Ceux-ci, qui sont anonymes dans Petrosillo, sont caractérisés comme un débutant américain inexpérimenté, puis un anglais expert dans la langue de bois ecclésiastique.

Le premier demande si «le drap est authentique ou non». B. répond : «La question n'est pas du tout pertinente... Le linceul possède sa propre authenticité dans la dimension de l'icône qui existe[3] » (Petrosillo, pp. 112/182). L'anglais demande avec plus de tact : «Le linceul peut-il encore être appelé relique ?» D'après le roman, le cardinal prit le temps de composer sa réponse : «Sans entrer dans des discours vraiment compliqués... il me semble que l'on peut l'appeler icône... en tant que fait concernant le culte de l'Eglise... Pour pouvoir dire que c'est une relique, j'aurais besoin de savoir avec certitude des choses que je ne sais pas» (Neirynck, p. 113; Petrosillo, pp. 117/191).

Le roman continue alors en présentant comme poursuite du dialogue avec les journalistes ce qui est, en réalité, une interview plus tardive, publiée dans *La voce del Popolo*, hebdomadaire diocésain de Turin, numéro du 6 novembre 1988. Seules quelques phrases en sont reproduites (Neirynck, p. 113; intégralement dans Petrosillo, pp. 119/194-195; voir aussi *MNTV* n°4, pp. 19-20).

En fait, la rencontre avec la presse s'était prolongée d'une autre manière, sur laquelle le livre de Petrosillo fournit d'amples informations. Il suffira ici d'en citer quelques extraits.

[3] «che é» : [de l'icône] qu'il est, serait une traduction meilleure.

Faisant allusion à la déception causée chez bon nombre de fidèles par la datation médiévale, B. déclare : «Je ne crois pas qu'il existe un problème pastoral de dimension universelle... Si je faisais du linceul l'objet d'une circulaire aux évêques sur les préoccupations pour les conséquences pastorales, ils diraient que j'ai du temps à perdre» (pp. 118/192, d'après *La Stampa*, 14 octobre 1988, p. 7). Au sujet du coût financier des analyses de laboratoire, B. ironise : «Toute cette procédure laborieuse n'a rien coûté cette fois. C'est un miracle du Linceul. On me dira "vous continuez à croire que le Linceul fait des miracles ?" Eh bien... je peux vous assurer que le Linceul a fait des miracles et en fait encore. Ce que je viens de dire est scandaleux, mais je le dis quand même, parce que "Cicéron est mon ami, Platon est mon ami, mais la vérité est davantage mon amie"» (Petrosillo, pp. 115/187-188; la citation finale "Cicéron" est en latin dans l'original). On peut voir aussi *La Contre-Réforme Catholique du XXe siècle*, n° 250, Noël 1988, p. 42a, avec renvoi à *Trente jours*, 10 novembre 1988 et *Il Giornale*, 14 octobre 1988.

De tels propos ne seraient pas vraisemblables dans la bouche d'un homme persuadé de l'authenticité d'une relique.

Cette enquête sur les convictions de B. n'avait pas pour but de le critiquer, mais de montrer que le roman a présenté de manière très inexacte une mentalité que de nombreux témoignages permettent de définir tout autrement. L'auteur n'a pu ignorer ce que les documents mêmes qu'il a utilisés contiennent clairement. Intentionnellement il fait conclure par un personnage inventé, Emmanuel de Fully, «on doit comprendre que B. n'est absolument pas ébranlé dans sa croyance à l'authenticité du linceul par une expérience de laboratoire, quelle qu'elle soit. La vérité de la science demeure pour lui subordonnée à la vérité de la foi» (p. 114). Il s'agissait pour le romancier d'établir dans une première partie un point d'appui pour une seconde partie totalement inventée, dans laquelle des calculs analogues à ceux prêtés à B. joueront un rôle essentiel. L'avertissement initial est seulement l'expression d'un humour encore plus noir que celui volontiers prêté à Dieu.

Ceci est dit pour la bonne information des lecteurs qui n'auraient pas les moyens de vérifier l'exactitude des faits allégués; mais il faut ajouter immédiatement autre chose : il arrive que dans certains cas la parole ecclésiastique manque de

la transparence et de la simplicité souhaitables, que des erreurs soient reconnues trop tardivement ou trop obscurément. Je conserve une lettre du Père Chifflot, le coordonnateur et l'animateur de la Bible de Jérusalem. Il appréciait ainsi une réponse de la Commission Biblique sur les sources du Pentateuque et le genre littéraire du début de la Genèse, en date du 16 janvier 1948 : «Je pense que vous avez lu dans La Croix du 7 avril... Une fois dominée la nausée que me donne toujours cette manière romaine de dire les choses en ne les disant pas et d'arranger les choses en jurant qu'elles sont intangibles, ça n'a pas l'air mauvais» (lettre du 21 avril).

Il y a quelque simplisme à suggérer qu'il existe une opposition radicale entre le comportement du savant qui publie sans tarder tous ses résultats (comme Théo, chercheur suisse au-dessus de tout soupçon) et les atermoiements des gens d'Eglise qui dissimulent des résultats quand ils craignent un effet néfaste sur l'esprit des fidèles (p. 201). Des deux côtés il y a manque de transparence occasionnel. Que l'on songe à la mystification de l'homme de Piltdown, quand en 1911-1912 on découvrit en Angleterre des ossements posant des problèmes aux savants cherchant à établir la généalogie de l'homme. On ne sut qu'une quarantaine d'années plus tard que ces ossements résultaient d'une adroite manipulation destinée à égarer les spécialistes. On hésite encore sur l'auteur. Que l'on songe au retard prolongé pour la publication d'une partie des documents de Qumrân. Du côté ecclésiastique il y a des délais trop longs pour reconnaître des erreurs ou des étroitesses passées. Les ouvrages enseignant le mouvement de la terre n'ont été autorisés à Rome qu'en 1822. L'encyclique *Humani Generis* en 1950 ne consentait pas à reconnaître que la doctrine de l'évolution appliquée à l'origine de l'homme pouvait être considérée comme certaine. C'était seulement une théorie à discuter avec une grande prudence, pour ne pas risquer de mettre en cause les sources de la révélation.

Le roman a consciemment déformé la pensée du cardinal B. Il fallait créer un précédent qui rendrait plausibles les projets d'atermoiement de la seconde partie entièrement imaginaire. Cela pouvait donner à certains lecteurs l'impression d'une polémique anticléricale. Ces calculs de l'intrigue romanesque sont l'illustration, portée à l'extrême, d'un paradoxe formulé en termes plus mesurés p. 261. La communauté chrétienne a dû se

donner une organisation pour porter son message et «ce message la nie elle-même dans son organisation». Ainsi «les victoires les plus visibles se transforment en échecs» (p. 22). La construction de la basilique Saint-Pierre avec l'argent des indulgences en donne un exemple.

C'est pourquoi Emmanuel de Fully, de secrétaire à la Congrégation de la Doctrine de la Foi devenu le pape Jean XXIV, quitte délibérément le Vatican après un synode des évêques pour rejoindre la cathédrale de l'évêque de Rome, Saint- Jean- du-Latran, dont il baise le sol[4] . Il est suivi par les évêques, puis le peuple de Rome. Les cloches de toute la chrétienté se mettent à sonner.

On peut donc lire ce roman et y apprendre, si besoin est, les principales observations faites sur le Linceul examiné objectivement (pp. 38-42 et ailleurs), ou les vicissitudes par lesquelles a passé le tombeau du Christ à travers les siècles (p. 117). Et surtout on y trouvera, effleurées de manière suggestive dans les réparties des personnages, bien des questions qui demandent réflexion. Les discuter ici dépasserait les limites d'un compte rendu.

A.M. Dubarle, op.

[4] Dans le roman, terminé le 25 juillet 1993, le pape Jean XXIV, par un discours au synode des évêques, prélude à l'invitation encore inconnue de Jean-Paul II : lors du troisième millénaire l'Eglise devra exprimer sa repentance pour les fautes de ses membres : «les erreurs, les infidélités, les incohérences, les lenteurs» (§ 33) et en particulier «les méthodes d'intolérance et de violence dans le service de la vérité» (§ 35; *Documentation Catholique*, 1994, p. 1025).

Le Père J.B. RINAUDO
écrit à
Mr Jean-Pierre ELKABACH
Président d'A2

Montpellier, le 4 janvier 1995

Monsieur le Président,

Je me présente. Je suis Jean-Baptiste Rinaudo, prêtre et chercheur scientifique, Docteur ès Science. Actuellement, depuis septembre 93, je suis à la retraite, mais je poursuis mes recherches sur le Linceul de Turin. Auparavant, j'étais Maître de Conférences à la Faculté de Médecine de Montpellier, dans le Département de Biophysique dirigé par le Professeur Jean Claude Artus et dans son service de Médecine Nucléaire..

A la suite de l'émission **"Les grandes énigmes de la Science: quand la Science rencontre Jésus."** diffusée le 24 décembre dernier, j'ai deux plaintes graves à vous adresser. L'une relevant de la **désinformation**, l'autre de la **diffamation**.

1° Dans la partie consacrée au Linceul de Turin, François de Closets et Thierry Moïse ont amplement développé la thèse de la peinture soutenue par Walter McCrone, sans mentionner que cette thèse avait reçu un démenti formel à la suite des travaux de John H.Heller et Alan D.Adler du New England Institute ("Report on the Shroud of Turin", Boston,1983, éd.fr. Sand, 1985).

Ces auteurs ont montré que les traces de vermillon relevées par McCrone sont trop peu nombreuses pour pouvoir étayer une hypothèse de peinture. Elles s'expliquent par le fait que le Linceul a été copié par des peintres qui avaient l'habitude, une fois leur travail achevé, de mettre en contact leur peinture avec l'image du Linceul. D'où le dé-

pôt de quelques traces de vermillon sur le tissu. Ce pigment contenant du cinabre explique la présence de mercure.

Quant aux particules d'oxyde de fer relevées par McCrone elles ont une densité trop faible pour pouvoir donner une image visible. De plus, la taille de ces particules est inférieure au micron, alors que dans toutes les peintures, jusqu'en 1800, leur taille est bien supérieure . Cet oxyde de fer ne peut donc provenir d'un pigment. Il provient, par contre, du rouissage.

En ce qui concerne les images de sang - dont McCrone affirme qu'il s'agit de peinture - des mesures accomplies en lumière transmise, par Heller et Gall, grâce à un microspectrophotomètre, ont fait apparaître un pic d'absortion important à 410 nm caractéristique de la methémoglobine, dérivé altéré et vieilli de l'hémoglobine. Plus de doute possible, les tâches de sang ne sont pas de la peinture mais du sang véritable. Par la suite, grâce aux techniques d'immunofluorescence, ce sang a pu être identifié comme étant du sang humain (travaux de Baïma Bolone, médecin légiste, Turin).

Autre détail important, les différences de teinte ne proviennent pas d'un dégradé de la coloration mais du nombre de fibrilles colorées par unité de surface. A tel point que l'image a pu être numérisée et entrée sur ordinateur.

Autre remarque, l'observation montre qu'il n'y a aucun phénomène de capillarité au niveau des fibres, ce qui exclue toute imprégnation liquidienne au niveau de l'image. Enfin, détail qu'ignorait McCrone - qui n'a jamais vu le Linceul - l'image n'est visible qu'à deux mètres de distance. Elle est très pâle. Toutes les photographies sont fortement contrastées et font croire qu'elle est visible à portée de main. Il n'en est rien, et cela exclue de façon catégorique, l'hypothèse de la peinture.
De plus, une radiographie utilisant des rayons X extrêmement mous, réalisée au Jet Propulsion Laboratory de Pasadena, ne put détecter aucune trace de mouvements picturaux ou de coups de pinceau. L'image est parfaitement isotrope, ce qui exclue définitivement la thèse de la peinture. Pourquoi avoir retenu toute cette information, et avoir fait croire qu'il s'agissait d'une peinture?

N'exposer que ce qui va dans le sens d'une hypothèse qu'on a choisie et taire le reste, n'est pas très scientifique et relève, vous en conviendrez, de la **désinformation**. C'est ma première plainte.

2° Ma deuxième plainte touche à mon **honneur** de scientifique. En effet, après avoir exposé les différentes attitudes prises à la suite de la datation du Linceul par le Carbone 14, les auteurs de l'émission ont parlé de mes travaux. Ils ont utilisé pour cela, comme support visuel, quelques passages d'un reportage

effectué en 92 par Fr3 -Languedoc Roussillon.Le son était coupé, et en voix *off* on pouvait entendre le commentaire suivant: "*Mais les partisans du Suaire ne désarment pas. Certains comme Jean-Baptiste Rinaudo vont jusqu'à imaginer que la datation aurait pu être faussée par un flux de neutrons qui se serait produit alors que le corps de Jésus y était enveloppé. A ce stade, le besoin de croire l'emporte sur la volonté de savoir.*" L'accusation est grave pour un scientifique, et dans mon cas parfaitement injustifiée. Je m'explique.

Après l'effondrement de la thèse de McCrone, le problème de la formation de l'image est redevenu l'énigme centrale du Linceul de Turin. Les chimistes, dans leurs analyses, avaient constaté que le jaunissement très superficiel des fibres de cellulose, au niveau de l'image, correspond à une oxydation acide déshydratante de la cellulose. Des fibrilles traitées à l'acide sulfurique présentent la même coloration. Par ailleurs, l'image ne peut pas avoir été peinte à l'acide, car celui-ci aurait détruit le tissu. Et d'autre part, cette oxydation est très superficielle. Elle ne s'observe que sur une profondeur maximale de 40 microns. L'énigme était totale.

C'est alors qu'en tant que biophysicien j'ai eu l'idée d'un rayonnement de protons. En effet, un acide est une substance qui libère des protons. Mais dans le cas du Linceul ces protons auraient dû avoir une énergie de l'ordre du MeV (Million d'électron-Volts) pour pouvoir parcourir dans l'air des distances allant jusqu'à 4 cm. Ce qui m'a conduit à émettre l'hypothèse que l'image avait été formée par un rayonnement de protons émis par la surface corporelle pour une raison inconnue, et focalisés dans le plan vertical par un champ électrique. L'ignorance de l'origine de ce rayonnement et de ce champ électrique ne pouvait, de soi, invalider l'hypothèse. Un chercheur n'est pas obligé de tout savoir. Sans quoi il n'aurait plus d'objet à sa recherche.

Cependant, toute hypothèse, pour être scientifique doit pouvoir être mise à l'épreuve de l'expérience. Pour cela, nous avons fait appel à un accélérateur de particules du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, et avons fait irradier des cibles de lin par des protons à diverses intensités. Les résultats ont été probants. Pour la première fois, nous avons obtenu des oxydations de surface absolument semblables à celles du Linceul, en coloration et en superficialité.

.

Voulant aller plus loin dans la construction de notre modèle, nous nous sommes posé, alors, la question de l'origine possible de ces protons. Étant donné qu'il s'agissait de protons d'une énergie de l'ordre du MeV, seule la photodésintégration du Deuterium (Hydrogène lourd), sous l'effet d'un apport d'énergie, pouvait apporter une réponse satisfaisante. En effet,

les autres possibilités physiques exigeaient des énergies d'extraction du proton 4 fois plus fortes.

A ce niveau, une question surgissait: "d'où avait pu venir cette énergie?" Cela nous l'ignorions. Mais cette ignorance, là encore, ne remettait pas en cause notre modèle. N'en est-il pas de même pour tous les physiciens à propos de l'origine de l'énergie qui a déclenché le "Big-bang"?

Nous avons donc cherché à exploiter ce modèle. Le noyau du Deuterium étant composé d'un proton et d'un neutron, sa rupture entraînait aussitôt un double rayonnement de protons et de neutrons. Or, un rayonnement de neutrons sur un tissu de lin l'enrichit, en principe, en Carbone 14 et peut ainsi fausser sa datation. Là encore, il importait de le vérifier expérimentalement. Nous l'avons fait sur un tissu de lin appartenant à une momie égyptienne et daté, par le Carbone 14, de 3.400 av.J.C. L'irradiation s'est faite dans le réacteur "Orphée" à Saclay (CEA) en 1994.

Les résultats ont été spectaculaires. Le Figaro en a parlé. Le "rajeunissement" du tissu - dû à son enrichissement en radiocarbone - a été de 500 siècles. La datation, effectuée au Laboratoire Isotrace de Toronto, l'a situé à 46.000 ans dans le futur.

A partir des valeurs de flux mesurées, nous avons pu calculer la quantité de neutrons nécessaires pour occasionner une erreur de datation de 13 siècles (en effet, si le linceul est authentique c'est cette fourchette d'erreur qui a dû se produire). Or, le calcul nous a donné une quantité de neutrons du même ordre de grandeur que la quantité de protons nécessaires pour la formation de l'image. Autrement dit, notre modèle s'est trouvé une deuxième fois validé, et par une approche tout à fait différente. La possibilité d'une erreur de 13 siècles devient, désormais, compréhensible.

Cependant, la dernière expérience qui permettra de savoir vraiment si le Linceul a été irradié par des neutrons, sera d'effectuer plusieurs datations sur des prélèvements effectués en divers endroits sur le Linceul. En effet, cela permettra de vérifier si nous sommes en présence d'une hétérogénéité en Carbone 14, comme le prévoit le modèle, étant donné les divers flux de neutrons qui ont traversé le tissu. Déjà, la dispersion des points de mesure obtenue lors de la datation, va dans ce sens. Il faut donc attendre que ce dernier test soit réalisé, à l'occasion sans doute de la prochaine ostension du Linceul, peut-être en 98 (centenaire de la première photo).

Ainsi, comme vous avez pu le constater, ma démarche est typiquement scientifique, avec la séquence classique: observation, hypothèse, expérience. En affirmant que le besoin de croire l'avait emporté, chez moi, sur la volonté de savoir, le commentaire de

l'émission sur mon travail a été profondémemt injuste et a atteint mon honneur de chercheur scientifique. C'est de la **diffamation** et cela exige réparation. C'est ma deuxième plainte.

Les personnes qui peuvent témoigner de la valeur de mon travail scientifique sont les Professeurs · J.C.Artus, chef du département de Biophysique de la Faculté de Médecine de Montpellier

et du Service de Médecine Nucléaire (Tel.67.61.31.87),

· C.Solassol, Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier (Tel.67.60.10.00),

· H.Pujol, Directeur du Centre Régional de Lutte contre le Cancer, (Tel.67.60.10.00),

· M.Aubert, Président du Conseil Scientifique du CERBOM à Nice (Tel.93.89.72.49),

· O.Pourrat, de la Faculté de Médecine de Poitiers (Tel.49.44.43.67)

· Ph.Albert, Ancien Directeur du Laboratoire Pierre Süe à Saclay (Tel.1.60.66.31.15),

· J.Evin, Directeur du Laboratoire du Radiocarbone à Lyon (Tel.72.44.82.57).

Dans une lettre datée du 28.06.94, le Professeur Ph.Albert m'écrivait: "Je suis très intéressé par vos idées et les résultats de vos expériences. Je pense que l'explication de la date trouvée est la vôtre. Je vous propose de vous aider dans vos expériences."

Jacques Evin, pour sa part, collabore avec moi dans ce travail de recherche, au sein du G.E.R.R.A.L.T.(Groupe d'Etude et de Recherche Rhône-Alpes sur le Linceul de Turin) dont nous sommes, tous deux, avec quelques autres, membres fondateurs.

Je demande donc, en vertu du droit de réponse, selon la Loi, que soit diffusé au cours du Journal de 13 h. le reportage de Fr3 Languedoc-Roussillon sur mon travail, dans son intégrité (il dure 2'), image et son (quelques séquences muettes sont passées au cours de l'émission). De plus, que ce reportage soit suivi d'un interview de Jacques Evin sur les deux points en litige: la théorie de la peinture de McCrone et la valeur de mon travail expérimental.

Dans l'attente de votre réponse et en espérant que cette demande trouvera un accueil favorable de votre part, je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'expression de ma haute considération.

Jean-Baptiste Rinaudo, Dr.Sc.

Précision:
A la date du 23 mai 1995 Mr ELKABACH n'a encore apporté aucune réponse au Père RINAUDO.

Le grand débat sur les IMAGES et ICÔNES.

Quelques textes de St Jean Damascène.

Au VIIIe siècle, un empereur byzantin veut imposer par la force une religion pure de toute image.
Au couvent de Mar Saba, entre Jérusalem et Bethléem, un haut fonctionnaire des impôts devenu moine, Jean Damascène, prend la défense des images et rédige une première synthèse théologique sur la question. Il joint à l'appui de sa thèse un dossier de citations patristiques, pour montrer que le culte des images, fondé sur l'Incarnation du Christ, est une des plus précieuses traditions non écrites de l'Eglise.

Ce dossier, constitué des Trois Discours sur les images *et du* Florilège *d'autorités citées, est pour la première fois traduit en son intégralité et publié par Anne-Lise Darras-Worms, agrégée de Lettres classiques, dans la collection Les Pères dans la Foi sous le titre «Le Visage de l'Invisible» (MIGNE, Diffusion Brepols, 1994, 90 F)*

En voici quelques extraits.

«Le Fils est une image vivante, naturelle, qui ne diffère en rien du Dieu invisible, il porte tout entier en lui son Père, il lui est en tous points semblable, hormis le fait d'être causé par lui.» (Discours I, 9).

«La prosternation est le symbole de la soumission et du respect» (I,14)

«Ce n'est pas devant la matière que je me prosterne, mais devant le créateur de la matière, qui est devenue matière pour moi, qui a accepté de vivre dans la matière et qui a fait mon salut par la matière. Je ne cesserai pas de respecter la matière, par laquelle mon

salut a été fait. Mais je ne la vénère pas comme un dieu». (I,16)

«Tu blâmes la matière et tu la dis indigne? Mais l'Ecriture divine dit: «et Dieu regarda toutes les choses qu'il avait faites et voici qu'elles étaient très bonnes» (Gn 1,31). Je reconnais donc, moi, que la matière est l'oeuvre de Dieu et qu'elle est bonne, mais toi, si tu dis qu'elle est mauvaise, soit tu nies qu'elle provienne de Dieu, soit tu rends Dieu responsable des maux» (II,13).

«En contemplant sa figure corporelle, nous nous représentons autant qu'il est possible la gloire de sa divinité. En effet, puisque nous sommes doubles, constitués d'une âme et d'un corps, et puisque notre âme n'est pas nue, mais pour ainsi dire cachée sous un voile, il nous est impossible de parvenir aux choses intellectuelles en dehors des choses corporelles. Donc, si nous pouvons, à travers des paroles sensibles et avec les oreilles du corps, comprendre les choses spirituelles, nous pouvons aussi par la contemplation corporelle parvenir à la contemplation spirituelle. C'est pourquoi le Christ a reçu un corps et une âme, puisque l'homme a un corps et une âme; c'est pourquoi aussi le baptême est double, baptême de l'eau et de l'Esprit, tout comme la communion, la prière et la psalmodie, tout est double, choses corporelles et choses spirituelles, lumière et encens». (III,12)

St Jean de Damas a aussi établi un Florilège *de textes sur les images.*

Il cite donc **St Léontios de Néapolis** (Chypre), au livre 5.

«Nous ne nous prosternons pas devant les représentations, les icônes et les figures des saints comme devant des dieux....Tant que les bois qui forment la croix sont liés, j'adore ce type à cause du Christ qui a été crucifié dessus. Mais quand ils sont déliés l'un de l'autre, je les arrache et je les brûle.» (III, 86)

«Si nous représentons et peignons le Christ et les souffrances du Christ dans les églises, les maisons, les places publiques, sur des icônes, des linges, des bâtiments, des vêtements et en tout lieu, c'est afin de les voir sans cesse et, ce faisant, de nous en souvenir et de ne pas les oublier....

Toi, quand tu te prosternes devant le livre de la Loi, ce n'est pas devant la matière des parchemins et de l'encre que tu te prosternes, mais devant les paroles de Dieu qui y sont inscrites; de même quand je me prosterne devant l'icône du Christ, ce n'est pas devant la matière du bois et des couleurs -à Dieu ne plaise- que je me prosterne, mais en me prosternant devant la représentation inanimée du Christ, à travers elle c'est le Christ lui-même que je veux reconnaître et devant lui que je veux me prosterner». (III, 87)

De St Athanase d'Alexandrie:

«Comme le Fils est le rejeton du Père, c'est à bon droit qu'il dit que ce qui appartient au Père lui appartient. C'est pourquoi avec raison et en toute logique, après avoir dit:«Le Père et moi, nous sommes un», il ajoute:«Afin que vous sachiez que je suis dans le Père et que le Père est en moi». Et il dit encore: «Celui qui m'a vu a vu le Père».
Ces trois phrases ont une seule et même signification. Celui qui a appris que le Père et le Fils sont un, sait que le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils; car la divinité du Fils est celle du Père et c'est elle qui est dans le Fils. Et celui qui a compris cela sait que celui qui a vu le Fils a vu le Père: car dans le Fils c'est la divinité du Père qui est contemplée». (III, 114).

De St Cyrille de Jérusalem.

«En six jours Dieu a fait le monde, mais le monde en vue de l'homme...Toutes les créatures sont belles, mais il n'y en a qu'une qui soit l'image de Dieu et c'est l'homme. Le soleil n'a été fait que par un commandement ; l'homme au contraire a été modelé par les mains divines: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance». On honore les statues de bois d'un roi de la terre, à combien plus forte raison l'image raisonnable de Dieu». (III, 117)

De St Anastase du Sinaï.

«Lorsque nous écoutons l'Evangile du Christ, c'est comme si nous le voyions, lui le Christ, en train de nous parler. Quand nous recevons la perle fine de son corps, nous pensons que c'est lui-même que nous portons. Quand nous voyons sa figure représentée, nous pensons qu'il nous regarde». (III, 133)

Citons enfin la dernière page de ce livre. Elle aborde la dimension politique du débat sur les icônes.

«Un dernier aspect de la pensée de Jean se dégage de ces discours: l'indépendance de l'Eglise et de ses lois face aux ingérences des pouvoirs politiques.

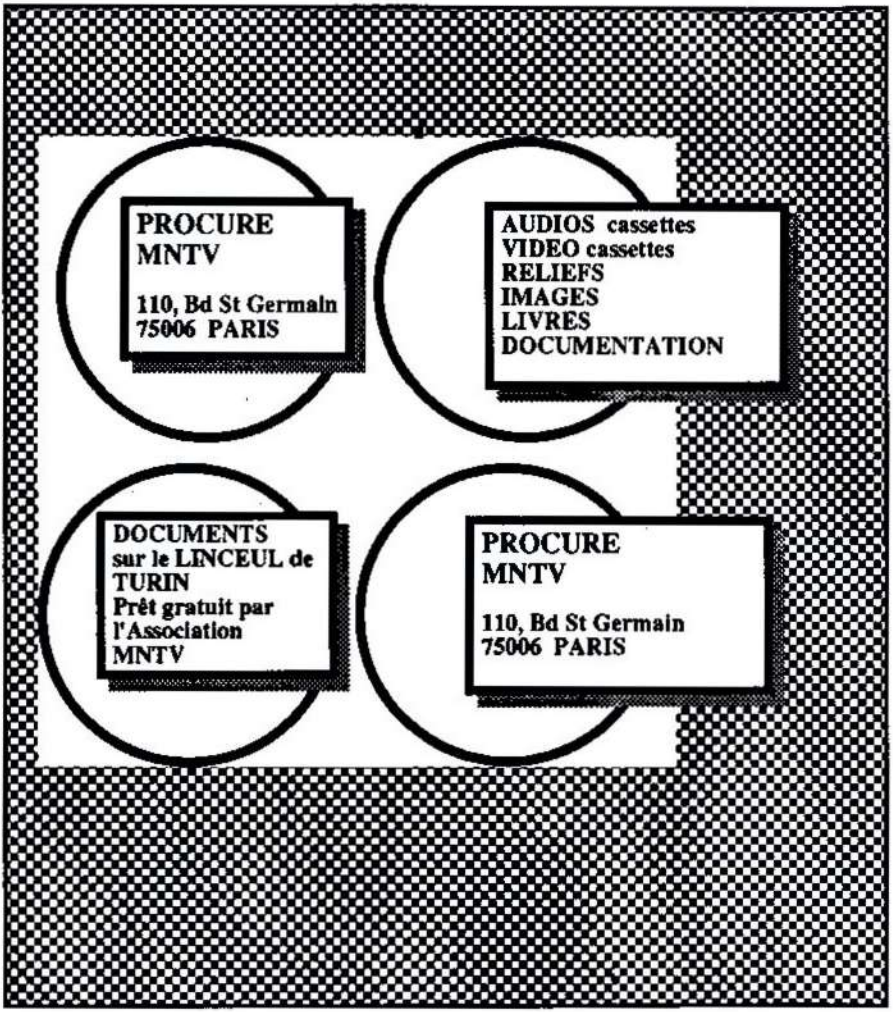
Soulignons au passage sa conception, originale pour l'époque, selon laquelle les rois sont au-dessous des lois (I,1).

Mais c'est surtout l'indépendance de l'Eglise que défend Jean. La conception et la vénération des images sont une question de doctrine et de discipline ecclésiastiques et ne relèvent que des pasteurs de l'Eglise. Les empereurs ont en charge l'ordre politique mais doivent laisser aux hommes d'Eglise tout le domaine religieux. En interdisant les images, les empereurs iconoclastes interviennent hors de leur sphère (I,1; II,12; II, 16).

Le débat durera tant que durera l'empire byzantin, et nombre de patriarches de Constantinople chercheront dans le combat de Jean les arguments pour résister aux interventions permanentes des empereurs dans les affaires de l'Eglise.

Sur ce point aussi, le débat sur les images est exemplaire».

(Extraits choisis pour MNTV par Mgr Jean-Charles Thomas).



L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.

Prix de l'abonnement :

- **pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

  (Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF)

- **Pour un abonnement à quatre numéros : 90 FF**
- **Prix d'un numéro : 22 FF**

  (frais de port et expédition en supplément)